

## Préliminaire 5

### Ramon Miralpeix

#### Maintenant, notre temps

Avec ce titre je veux souligner quelque chose de ce temps qui nous est commun – à nous psychanalystes, et plus spécifiquement à ceux du champ lacanien. Je pense que les questions qui peuvent servir de point de départ sont un bon préliminaire au débat. En voilà quelques-unes.

1. Nous avons souvent entendu qu'il y a eu un temps qui a rendu possible la naissance de la psychanalyse, mais cela grâce à Freud, qui lui a donné d'emblée sa place parmi les thérapies destinées à traiter ces symptômes et maladies sur lesquels butaient les autres savoirs (médicaux et psychiatriques).

Il y a eu donc un moment propice de l'histoire où la psychanalyse a été reconnue par ces savoirs parmi lesquels elle s'était placée, ceux de la médecine. Oserions-nous dire que Lacan ne se serait peut-être pas intéressé à la psychanalyse comme il l'a fait – et nous ne saurions pas parler maintenant de *champ lacanien* – s'il n'avait pas été psychiatre ? S'il y a encore un lien entre la psychiatrie, la psychologie et la psychanalyse, il est assez différent de celui qui existait il y a cinquante ans : où sont passées cette psychiatrie et cette psychologie qui buvaient de la psychanalyse ?

Considérons comme un fait que, nous psychanalystes, sommes engagés à soutenir la particularité de la psychanalyse, comme un savoir autre, parmi ceux qui se développent actuellement. Et nous savons qu'à l'exception de quelques champs des mathématiques, chaque savoir en nécessite d'autres, et ainsi constitue un réseau où se soutenir et se développer.

Aussi, cette question à propos du temps de la psychanalyse n'est pas vaine, car il n'est pas garanti : non seulement il ne l'est pas pour le propre des psychanalystes mais ni pour les autres discours où

il s'est soutenu. C'est pourquoi surgit une question pertinente : par quels savoir voulons-nous être reconnus pour constituer avec eux un réseau ? C'est-à-dire, d'où pouvons-nous espérer une critique qui nous donnerait la mesure de la place de la psychanalyse dans le monde ? L'attendons-nous de la clinique ? De la philosophie ? De la logique, des mathématiques, de la neurobiologie ? Plus généralement, quelle classe de savoir voulons-nous que la psychanalyse soit ? J'espère que le rendez-vous de São Paulo nous aidera à avancer dans ces réflexions.

2. Lorsque l'assemblée de 2006 a décidé que celle du 2008 aurait comme axe principal un examen en profondeur de nos structures associatives et d'organisation – et d'interroger si elles sont ou non adéquates au but de leur création –, nous avons ouvert un temps « chronique » limité, concret, dont la fin devra coïncider avec un autre, celui du temps logique du *moment de conclure*. Ce sera un moment de conclure collectif forcé – si l'on me permet l'expression –, avec tous les dangers de gélification et/ou d'exclusion que cela comporte – sur le terrain où se joue l'identification au trait (*einzigster Zug*) commun <sup>1</sup> –, mais surtout avec les difficultés structurelles d'une conclusion collective <sup>2</sup>.

Entre-temps, et alors que nous en sommes encore au *temps pour comprendre*, nous pouvons regarder autour de nous pour tenter de repérer quels sont les risques immédiats de certains choix que nous pourrions faire : aux deux extrêmes, nous pouvons conclure soit de rester tels quels, sans changement, soit la dissolution, pour recommencer d'une autre manière (même dans cette dernière hypothèse, je considère valable de poursuivre).

Je crois, toutefois, que le pari le plus répandu se trouve dans un lieu intermédiaire. Les options que nous avons prises dans les premiers temps – début des forums et de l'École – ont été marquées, entre autres, par deux préjugés : l'un, sur la hiérarchie et sur l'association,

1. Voir S. Freud, « Otras apreciaciones de la vida anímica colectiva », dans *Psicología de las masas y análisis del yo* (1921), Amorrortu, vol. XVIII ; J. Lacan, « El analista y su duelo », dans *Seminario VIII, La transferencia* (séance du 28 juin 1961).

2. « Pero la objetivación temporal es más difícil de concebir a medida que la colectividad crece, y parece obstaculizar una lógica colectiva con la que pueda completarse la lógica clásica » (J. Lacan, « El tiempo lógico y el aserto de certidumbre anticipada. Un nuevo sofisma », dans *Escritos (I)*, p. 202).

qui a empoisonné la dialectique sur les binômes hiérarchie/gradus et association/école ; l'autre que j'appellerai – à défaut de savoir mieux le nommer – préjugé « démocratique » ou « d'égalisation », qui a pesé sur les structures institutionnelles et sur l'École.

Cependant, grâce et aussi malgré cela, nous avons maintenant un champ, le Champ lacanien, et nous avons une École, avec ses membres et ses collègues, aux fonctions bien définies. Aussi, nous sommes à un autre moment : il me semble qu'en général nous avons « corrigé » les préjugés cités, et nous ne voyons plus les éléments des binômes mentionnés comme des opposés en lutte.

Penser que notre École puisse être une association, ou souhaiter une hiérarchie associative mieux établie ne nous fait plus hérissier les cheveux ; aussi, nous pouvons penser un Un d'orientation – bien que ce soit un conseil – qui ne soit pas égal, dans sa fonction, aux autres Uns. La question, dans ce cas, est celle-ci : avec quels préjugés allons-nous maintenant aborder le passage à une autre étape, dans notre parcours ? Espérons pouvoir être avertis juste avant le *moment de conclure*.

*Juillet 2007.*